

Une jeune première

Carte d'identité

Nom: de LIMELETTE

Prénom: Roxane

Âge: 25 ans

Profession: comédienne, a interprété le rôle de Marie, enseignante débutante dans "La jeune première", pièce de Jean-Pierre DOPAGNE

Signe particulier: a la passion communicative

✓ **"Rien dire, seulement regarder dans les yeux"**

RdL: On peut dire tellement de choses avec les yeux! Regarder vraiment quelqu'un dans les yeux, c'est difficile. C'est accepter que l'autre en fasse autant. Ça fait peur... Mais quelle marque de confiance! C'est une vraie rencontre. Je sais que j'ai manqué de confiance à l'école, de la part de certains professeurs. Entre autres, par leur regard. En primaire, j'ai eu un instituteur qui a dit à ma maman: "De toute façon, Roxane,



Photo: Pierre LIENART

✓ **En tant qu'ancienne élève, le fait de jouer le rôle d'une enseignante, qu'est-ce que cela évoque?**

RdL: C'est passionnant. Beaucoup de personnes m'ont dit: "On aurait rêvé avoir un tel professeur passionné!". J'ai eu des professeurs passionnés, mais ils se comptent sur les doigts d'une main. On sent chez eux un amour des élèves, de l'enseignement et de ce qu'ils enseignent. Ils peuvent raconter la même chose qu'un autre professeur, mais ils le racontent d'une autre manière. Il y a quelque chose dans l'œil qui brille, quelque chose de beaucoup plus généreux.

elle n'aura jamais une bonne orthographe!". Je trouve cela scandaleux, on a toute la vie pour avoir une bonne orthographe!

✓ **Cela vous aurait plu d'être enseignante?**

RdL: J'ai toujours dit "non". Après avoir joué ce spectacle, cela donne envie. Je me verrais bien prof de littérature, parce que j'aime beaucoup, forcément.

✓ **Dans la pièce, que représente le théâtre pour l'enseignante et ses élèves?**

RdL: C'est une porte de sortie. Trop souvent, les professeurs emmènent les élèves au théâtre dans le

cadre scolaire, dans le cadre d'un cours bien précis. On va voir un Molière et ensuite, on a une interro sur Molière. Ce n'est jamais simplement pour le plaisir. Or, cela doit être une récréation. Je me souviens en rhéto, une élève, un jour, a demandé au professeur: "Mais au fond, est-ce qu'il y a parfois des pièces drôles?". J'ai trouvé cela ahurissant.

✓ **D'où vous est venu votre goût pour le théâtre?**

RdL: C'est plutôt par l'intermédiaire de ma maman qui, pourtant, n'a rien à voir avec le théâtre. C'est elle qui m'a emmenée voir *Cyrano de Bergerac* quand j'avais 9 ans, comme je m'appelle Roxane. Cela a été le coup de foudre.

✓ **À quoi sert l'école pour devenir comédienne?**

RdL: Pour la culture générale déjà. Mais aussi le fait d'apprendre à vivre avec les autres. Mais il y a des choses qui m'ont manqué, que j'aurais dû apprendre à l'école. Par exemple, lire convenablement un contrat! L'expression orale manque aussi à l'école, cruellement.

✓ **Quelles étaient les matières qui vous plaisaient le mieux?**

RdL: La littérature, la biologie, l'anglais, parce que la prof était très dure mais très chouette. On parlait souvent de textes très intéressants. Elle avait toujours beaucoup de choses à raconter. Cela ne se limitait pas uniquement à des études de vocabulaire. Il y avait une vraie créativité. La seule chose que je lui reprocherais, c'est que dans les interrogos de vocabulaire, plus de trois fautes, c'était zéro.

✓ **Et dans des matières moins prisées?**

RdL: Physique, math: ça n'allait pas du tout. Un professeur épouvantable. Je ne me sentais pas du tout aidée, j'ai vraiment galéré. C'est d'autant plus dur quand on sait qu'on va faire du théâtre après et qu'on se dit: "La trigonométrie et le théâtre, je ne vois pas tellement le rapport".

✓ **"Marie, prof. J'aime bien ce mot. «Prof» ça claque comme une tempête sur la mer, comme un drapeau quand il y a du vent"**

RdL: J'aime bien cette phrase aussi. Prof, ça doit être une passion pour essayer les tempêtes qu'il faut essayer quand on est prof. Ce qui est difficile, c'est de rester accroché à ses passions, de ne pas oublier pourquoi on fait ce qu'on fait. Si un jour je ne suis plus passionnée par mon métier, je veux avoir la force de l'arrêter. Se trouver sur un plateau et avoir un public devant soi qui bat au même rythme que vous, c'est extraordinaire. Un prof, quand il a ses élèves qui suivent, ça doit être formidable. Quand un élève attend Marie pour lui donner une place pour le match de foot, parce qu'elle lui a expliqué son contrat, pour elle, ça vaut tout l'or du monde, cette place de foot. Elle s'en fout, du foot, elle n'y comprend rien, mais c'est un des plus beaux jours de sa vie.

✓ **Entre l'enseignement et le théâtre, quels rapprochements faites-vous?**

RdL: Ce sont des métiers où on se met en danger. À l'école, le danger est là tout le temps. Vingt-cinq

élèves sont susceptibles de vous envoyer on ne sait trop quoi, à n'importe quel moment. Le metteur en scène m'a dit: "Marie trouve toujours le moyen de désamorcer". À toutes les attaques, les provocations que lancent ses élèves, elle désamorce. Chaque fois par des choses différentes. Un jour, elle dit: "Je rêvais de faire du cinéma" et un des élèves lui répond: "Ah oui, vous auriez joué dans un film porno!". Elle éclate de rire. Et c'est fini. Au tout début, quand elle se présente: "Je m'appelle Marie, je suis votre nouvelle prof de littérature". "Ah non, vous n'allez pas nous faire lire des bouquins, on déteste ça!". "Je suis nouvelle, je n'ai pas vu l'école. Vous venez? On va visiter l'école, on sort!". Elle désamorce. C'est inattendu. Il faut de l'imagination et du calme: on ne trouve jamais aussi bien des réparties que lorsqu'on est calme et qu'on regarde dans les yeux, qu'on montre: "Je n'ai pas peur".

✓ **"Marie ne croit qu'au pouvoir des mots..."**

RdL: Oui, Marie ne croit plus aux dieux. Elle n'attend plus rien de plus haut, que ce soit des dieux, que ce soit de son père, que ce soit du proviseur; il y a juste les mots qu'elle leur dit. Il n'y a plus que ça. C'est comme cela que je l'ai compris.

✓ **Dans une interview, J.-P. DOPPAGNE posait la question: "Comment peut-on être prof quand on a 20 ans et comment peut-on avoir 20 ans quand on est prof?"**

RdL: C'est le problème de Marie. Elle arrive dans l'enseignement à 20 ans et elle se retrouve devant des jeunes qui ont presque son âge. Elle veut être comme eux et eux lui font clairement comprendre qu'elle n'est plus de leur monde. Il y a un passage magnifique où ils lui disent: "Parlez-nous de vous quand vous aviez notre âge". Et elle dit: "Quand vous aviez notre âge! Et ça me cogne comme un coup de poing". Elle est très choquée et rêve de leur dire: "Mais moi aussi, je mets des jeans, moi aussi je m'achète des maillots sexy, moi aussi, je chante et je danse dans la rue et je saute dans les flaques d'eau; je suis jeune!". Cela doit être très difficile pour les jeunes profs. Il y a un deuil à faire, il y a une place à prendre. Quand on est jeune, passionné et qu'on arrive près de ces jeunes, on se dit: "Pour qu'on se comprenne, il faut qu'on soit copains". Ce n'est pas vrai. C'est un piège. On n'est pas copains. C'est le prof et les élèves.

✓ **De votre parcours scolaire, quels souvenirs gardez-vous?**

RdL: J'ai un grand souvenir. Un centre théâtral organisait chaque année un concours interscolaire de théâtre. J'y ai participé avec une amie de ma classe. On a été sélectionnées pour la finale et j'ai eu le prix d'interprétation féminine. À la fancy-fair de l'école, on a pu rejouer la scène qu'on avait présentée et là, j'ai senti certains professeurs tout d'un coup s'enthousiasmer pour ce qui était ma passion. C'était génial. Il faut arriver à trouver chez les élèves leur petite perle, même si cela n'a rien à voir avec les cours. Ce sont des moments de grâce, de bonheur. Cela ne sert qu'à ça. À tout ça! ■